



PARIS, VIII<sup>e</sup>  
5, rue Bayard, 5,  
Téléphone : 514,38 — 524,45

DE ROUBAIX-TOURCOING  
84, Grande-Rue, 84

L.I.L.L.E.  
15, rue d'Angleterre, 15,  
Téléphone : 672

LA PEUR DU MICROBE

La publication de la nouvelle loi sanitaire, les cris d'alarme jetés par certains médecins pessimistes, et la venue du printemps, si propice à l'éclatement des maladies épidémiques, ont jeté le trouble dans bien des esprits, qui n'ont plus à se...

Ces timorés, qui de la peur du microbe hante jusque dans leur sommeil, nous rappellent ces paroles d'un médecin : « Si l'on réfléchissait à la délicatesse des organes, des fibres du corps humain, on n'oserait faire de mouvements... »

Le fait est que, si notre individu devenait tout à coup transparent et que nous pulsions distinguer tous ces organes, tous ces vaisseaux qui se croisent en nous, nous resterions agés sur place, de crainte de nous rompre quelque chose en remuant. Les multiples rouages de la machine humaine sont heureusement cachés à l'œil, comme sont ceux d'une montre, abrités par la boîte protectrice.

Nos lecteurs savent que nous n'avons jamais cessé de préconiser la rigoureuse observation des règles de l'hygiène, et de rappeler que l'air, la lumière, l'exercice, la tempérance, la propreté, en augmentant nos forces, par conséquent notre somme de résistance au mal, sont les principaux éléments de la santé.

Mais de là à voir des microbes partout, il y a loin. La crainte du microbe peut être le commencement de la sagesse, à condition qu'elle ne soit point exagérée; la peur, qui est l'excès de la crainte, va à l'encontre du but qu'on se propose, puisqu'on se rend malade à la pensée qu'on pourrait l'être.

En temps d'épidémie de choléra, par exemple, il y a des gens qui se contentent de prendre les précautions d'usage, et qui se moquent du reste; d'autres, qui poursuivent le spectre du mal, se rendent malades de peur.

Ne soyez donc point effrayés par cet avis d'un docteur, qui vient de proscrire l'usage des légumes crus : radis, salades, etc., sans préciser que les légumes recèdent dans leurs feuilles les microbes que les vaines ont extraits du sein de la terre.

Et si l'on craint de se tromper, on peut se faire respecter par les services qu'il rend. Oui, on touchera alors à la propriété. On touchera, il est vrai, dans des droits, en violation de droit — car les obligations dont je parlais tout à l'heure ne sauraient être sanctionnées par l'Etat, elles ne relèvent que du for intérieur — mais cela n'empêche pas le débiteur d'être juste, et c'est ici le cas de rappeler le mot de Joseph de Maistre :

« Il y a de justes châtements infligés les uns par des couples coupables. »

LA JOURNÉE

Les situations deviennent nettes : le ballottage se fera pour ou contre la secte maçonnique.  
Brisson continuera d'être pas agréable aux électeurs de Dieux. Attendez l'efficacité imprévue du signe de détresse.

CHATIMENTS JUSTES

Si la propriété a des droits, elle a aussi des devoirs. L'homme, vis-à-vis de sa conscience, n'est pas le maître absolu de la chose qu'il possède, la pleine et entière possession est tenue par Dieu; comme la sainte écriture le dit, l'homme n'a que l'usufruit de ce qu'il possède, et le propriétaire a une grave mission sociale à remplir.

UN BON CONSEIL

Aujourd'hui, la presse, l'histoire, la science les arts libéraux se changent dans la main des imprés, en instrument de corruption. Faites des journaux, répondez à la presse par la presse, aux mensonges qui salissent le papier, par des arguments de formes saines et vraies, dans des écrits de profession.

nous reviennent présentement à la mémoire, mais les faits de même nature abondent, et l'on n'a que l'embaras du choix. Nombreux sont les pauvres petits qu'on oblige à se changer des pieds à la tête — sérieuse comprise — dès qu'ils rentrent de course ou de promenade.

Croyez-vous, ô parents! que lorsque vos enfants seront au régiment et qu'ils seront exposés à tous les temps, à toutes les températures, passant du froid au chaud et réciproquement, pivotant sous la pluie ou la neige, croyez-vous qu'on leur laissera le loisir de se changer ainsi? C'est alors que, n'étant point endurcis, ils attraperont du mal beaucoup plus facilement que d'autres.

Antant nous condamnons les imprudences et les excès, autant nous devons éviter les précautions exagérées, qui ne garantissent point de la maladie et qui amoindrissent les corps. Méfions-nous du microbe, mais n'en ayons point une peur irraisonnée, ne le voyons point partout, sinon, nous en serions réduits à ne vivre que d'annour et d'eau fraîche — encore deux choses bien suspectes, comme chacun sait.

GAZETTE DU JOUR

Le Progrès conteste que M. Debeau puisse être utile « aux travailleurs en général et aux travailleurs de la mine en particulier ». C'est à tort, car M. Debeau est un homme qui a fait des questions ouvrières l'objet de ses préoccupations et de ses études de longue date.

Les questions sociales lui sont absolument étrangères, et c'est pour cet homme, pour ce député muet que les vieux bonzes de la franc-maçonnerie parisienne président à faire voter les ouvriers des champs, de l'industrie et de la mine?

Les mensonges de « Progrès »  
En un autre alléluia très court que le Progrès consacre encore à M. Debeau, nous relevons les quelques mensonges suivants :

Le Progrès dit que M. Debeau est un homme qui a fait des questions ouvrières l'objet de ses préoccupations et de ses études de longue date.

« OUI! EN SONT AU DÉVEIL »  
Au cours d'une conférence à Somme, le rédacteur en chef du Réveil a consacré une

bonne partie de son discours à blanchir le parti radical et à faire un modèle de fidélité dans ses alliances.

Le rédacteur du Réveil devenu l'avocat du radicalisme contre le Parti Ouvrier! Voilà où il en est! Le farouche Siave-Évaury d'autant brûlé ce qu'il a adoré et adora ce qu'il a tant travaillé à brûler.

« LE DOYEN DES ÉLECTEURS »  
Un fait assez rare pour être signalé s'est produit à Lastoy, arrondissement de Saint-Basile, le jour des élections législatives.

Le candidat qui vient en tête du ballottage est M. Joubert, libéral, antiministériel.

« EST-CE L'ÉGLISE »  
Chaque année, à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, les journaux antireligieux ne manquent pas de répéter que c'est l'Église qui a brûlé Jeanne d'Arc.

« M. BRISSON »  
Nous avons dit, hier, que d'après le Courrier du Soir, M. Brisson avait fait sa déclaration de candidature à la Préfecture de la Drôme et qu'il était parti pour Die.

« DÉRÉGÉNÉRATION DE LA NUIT »  
Nous avons dit, hier, que d'après le Courrier du Soir, M. Brisson avait fait sa déclaration de candidature à la Préfecture de la Drôme et qu'il était parti pour Die.

« CHEZ LES SOCIALISTES BELGES »  
Bruxelles. — Le parti socialiste belge a tenu, hier, un congrès important.

« AGITATION OUVRIÈRE À TROUVAILLON »  
Un véritable mécontentement règne en ce moment dans le port militaire de Trouvillon.

« L'ÉTAT DES CULTURES EN ROUMANIE »  
D'après les renseignements parvenus jusqu'à ce jour, au Ministère de l'Agriculture, le blé et le seigle semés en automne ont poussé à merveille.

« LES BALLONS DIRIGEABLES »  
Le ballon dirigeable de M. Severo, le Paiz, est sorti pour la première fois de son hangar, au parc aérostatique de Vaugrard.

« MORT D'UN GÉNÉRAL »  
On annonce la mort du général de division du cadre de réserve Ch. Langlois, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé, rue de Berne, 16, à l'âge de soixante-six ans.

« LES SECOURISTES FRANÇAIS »  
Dimanche, à 2 heures, a eu lieu à la salle du Trocadéro, l'inauguration solennelle des cours de la Société des Secouristes Français et infirmiers volontaires, sous la présidence d'honneur du colonel Bataille, représentant le Président de la République.

« ARRÊTATION D'UN ASSASSIN »  
Draguignan, 4 mai. — Isidore Basio, assassin de Ferrero, frère de Saint-Raphael, a été arrêté, hier, à Nice et conduit à Draguignan.

« UN SOLDAT ENFERMÉ »  
Toulon, 4 mai. — Le soldat du 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale Gopier, qui était puni, a voulu sortir de la caserne; le factonierie Mallat a tiré sur lui; la balle a été enfoncée dans son front; la blessure est grave. Gopier a été transporté à l'hôpital maritime.

« UN CONGRÈS SOCIALISTE BELGE »  
Bruxelles. — Le parti socialiste belge a tenu, hier, un congrès important.

« AGITATION OUVRIÈRE À TROUVAILLON »  
Un véritable mécontentement règne en ce moment dans le port militaire de Trouvillon.

« L'ÉTAT DES CULTURES EN ROUMANIE »  
D'après les renseignements parvenus jusqu'à ce jour, au Ministère de l'Agriculture, le blé et le seigle semés en automne ont poussé à merveille.

« LES BALLONS DIRIGEABLES »  
Le ballon dirigeable de M. Severo, le Paiz, est sorti pour la première fois de son hangar, au parc aérostatique de Vaugrard.

« MORT D'UN GÉNÉRAL »  
On annonce la mort du général de division du cadre de réserve Ch. Langlois, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé, rue de Berne, 16, à l'âge de soixante-six ans.

à pu créer cette année sept stations nouvelles : Marseille, Camargue (trois stations insubmersibles), Primel, Le Guilvinec (Finistère), Bizerte (Tunis), Alger, Tunis, sans compter un vapeur de 75.000 francs.

Un journal parisien ayant reproduit une information d'un journal de Valenciennes annonçant que M. Drumont posait sa candidature à Die contre M. Brisson, la Presse se déclare être autorisée par M. Drumont lui-même à démentir cette information.

« Au Conseil municipal de Rouen. » — Une nouvelle démission de conseiller municipal de Rouen a été donnée, celle de M. Rounel, qui porte à onze le nombre actuel des démissions.

« Le Conseil municipal de Decazeville. » — On assure que le maire socialiste de Decazeville, se sentant atteint par le vote de dimanche dernier, a envoyé sa démission et que ses vingt-et-un collègues du Conseil municipal, se solidarisaient avec lui, démissionnant également.

« LES BALLONS DIRIGEABLES »  
Le ballon dirigeable de M. Severo, le Paiz, est sorti pour la première fois de son hangar, au parc aérostatique de Vaugrard, dimanche, à six heures.

« MORT D'UN GÉNÉRAL »  
On annonce la mort du général de division du cadre de réserve Ch. Langlois, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé, rue de Berne, 16, à l'âge de soixante-six ans.

« LES SECOURISTES FRANÇAIS »  
Dimanche, à 2 heures, a eu lieu à la salle du Trocadéro, l'inauguration solennelle des cours de la Société des Secouristes Français et infirmiers volontaires, sous la présidence d'honneur du colonel Bataille, représentant le Président de la République.

« ARRÊTATION D'UN ASSASSIN »  
Draguignan, 4 mai. — Isidore Basio, assassin de Ferrero, frère de Saint-Raphael, a été arrêté, hier, à Nice et conduit à Draguignan.

« UN SOLDAT ENFERMÉ »  
Toulon, 4 mai. — Le soldat du 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale Gopier, qui était puni, a voulu sortir de la caserne; le factonierie Mallat a tiré sur lui; la balle a été enfoncée dans son front; la blessure est grave. Gopier a été transporté à l'hôpital maritime.

« UN CONGRÈS SOCIALISTE BELGE »  
Bruxelles. — Le parti socialiste belge a tenu, hier, un congrès important.

« AGITATION OUVRIÈRE À TROUVAILLON »  
Un véritable mécontentement règne en ce moment dans le port militaire de Trouvillon.

« L'ÉTAT DES CULTURES EN ROUMANIE »  
D'après les renseignements parvenus jusqu'à ce jour, au Ministère de l'Agriculture, le blé et le seigle semés en automne ont poussé à merveille.

« LES BALLONS DIRIGEABLES »  
Le ballon dirigeable de M. Severo, le Paiz, est sorti pour la première fois de son hangar, au parc aérostatique de Vaugrard.

« MORT D'UN GÉNÉRAL »  
On annonce la mort du général de division du cadre de réserve Ch. Langlois, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé, rue de Berne, 16, à l'âge de soixante-six ans.

« LES SECOURISTES FRANÇAIS »  
Dimanche, à 2 heures, a eu lieu à la salle du Trocadéro, l'inauguration solennelle des cours de la Société des Secouristes Français et infirmiers volontaires, sous la présidence d'honneur du colonel Bataille, représentant le Président de la République.

« ARRÊTATION D'UN ASSASSIN »  
Draguignan, 4 mai. — Isidore Basio, assassin de Ferrero, frère de Saint-Raphael, a été arrêté, hier, à Nice et conduit à Draguignan.

« UN SOLDAT ENFERMÉ »  
Toulon, 4 mai. — Le soldat du 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale Gopier, qui était puni, a voulu sortir de la caserne; le factonierie Mallat a tiré sur lui; la balle a été enfoncée dans son front; la blessure est grave. Gopier a été transporté à l'hôpital maritime.

« UN CONGRÈS SOCIALISTE BELGE »  
Bruxelles. — Le parti socialiste belge a tenu, hier, un congrès important.

« AGITATION OUVRIÈRE À TROUVAILLON »  
Un véritable mécontentement règne en ce moment dans le port militaire de Trouvillon.

« L'ÉTAT DES CULTURES EN ROUMANIE »  
D'après les renseignements parvenus jusqu'à ce jour, au Ministère de l'Agriculture, le blé et le seigle semés en automne ont poussé à merveille.

FEUILLETON N° 28  
L'ABBÉ MARCEL  
PAR  
RAOUL DE NAVERY  
— Ah ! dit le vieillard avec un accent profond et le ton d'un homme qui a souffert et qui a fait de durs sacrifices pour lui...  
— Je le sais... Eh bien! Simon chacun des hommes de cette paroisse est pour moi un enfant, un enfant chéri, malgré son manque de respect et ses débordements... Pour le plus pauvre et le moins estimé de moi-même... Mais comment que le pasteur dédaigné, repoussé, doit bien souffrir... Pour me soutenir, pour me consoler, j'ai le crucifix, plus ou moins, et tout ça, c'est l'homme à le droit d'espérer de biens selon le monde au Maître adoré que je sers... Je voulais lui ramener des âmes... et nul ne répond à l'appel, Simon, si vous lisez dans le cœur du prêtre que vous connaissez trop peu, vous ne voudriez pas le faire autant souffrir... Il y a quelques années, cependant, Dieu m'a ménagé une consolation : j'ai envoyé une âme au ciel. Nicolas, le braconnier, est mort en chrétien...

— Nicolas est mort? demanda vivement Simon.  
— Dans les gorges d'Aprémont, oui, mon ami...  
— Nous étions trois près de son chevet; la mère de cet enfant, Vronique et moi...  
— Quelques dimanches de là, Simon assistait à la grande messe.  
LXXV  
L'abbé Marcel avait institué une charmante fête dans son village.  
Tous les ans, à l'époque de la moisson, les enfants de fermiers et de cultivateurs lui apportaient un bouquet des épis les plus beaux tombés sous la faucille. Ils arrivaient fiers et souriants, à une messe matinale pendant laquelle le prêtre recevait cette offrande, qui devait plus tard être l'objet d'une consécration qui étonne encore les anges; ce froment était réservé pour la fabrication du pain à chanter. L'abbé Marcel apportait à tout ce qui concerne le sacerdoce un soin, un respect qui ne sauraient, en effet, être pendant que quand on considère quels changements merveilleux s'opèrent sur les choses qui entrent dans l'administration des sacrements.  
L'abbé Marcel ne voulait pas que le pain des forêts fût fait d'une farine vulgaire, que ce froment des épis fût pétri par des mains impures. Si ces choses saintes sont pour les saints, ce qui doit être sanctifié, des plus défilés, exige une préparation respectueuse. Il est triste de penser que des paroles incrédules seront prononcées, tandis que l'on

imprimera sur ce pain même la figure du Sauveur. Le curé d'Avon y avait pourvu. Le grain, cette fleur de la moisson, était mis par lui sous la moule, et il faisait les hosties qui devaient se changer en pain descendu du ciel.  
Il en était de même pour le vin du sacrifice. Les fils des vigneronniers apportaient leurs plus belles grappes et l'humble prêtre faisait le vendange du Sauveur. Cette libre offrande de raisin et de froment avait quelque chose de naïf, qui rappelait les temps primitifs de la famille chrétienne. Tandis que les enfants défilait devant l'autel, pour mettre tout à leur dans une corbeille leur bouquet d'épis ou de grappes dorées, les jeunes filles chantaient.  
« Les pains des anges est devenu le pain des voyageurs; c'est le pain des enfants! »  
« Des figures l'avaient représenté d'avance, le sacrifice d'Isaac, l'immolation de l'agneau pascal, la manne destinée à nos pères... »  
« Pasteur plein de bonté, Jésus, vrai pain de vie, ayez pitié de nous; nourrissez-nous; veillez sur nous, mettez-nous en possession de la terre des vivants! »  
Puis, quand les enfants avaient rempli la corbeille, le prêtre la bénissait, bénissait les pains enfants, et disait à haute voix :  
« Seigneur, vous les avez nourris d'un pain descendu du ciel! »  
Et les choristes répondaient :  
« Vous leur avez donné une nourriture délicate! »  
Puis, ce respect pour les choses saintes,

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et d'embellir la maison du Christ.  
Blandine faisait les fleurs et les broderies. Jamais on ne voyait entre ses mains d'autres ouvrages que les grossiers vêtements destinés aux pauvres, ou la fine baliste des purificatoires et des corporaux de l'autel.  
M. Ferrier, un des concurrents primitifs de M. Long, se présenta contre ce dernier. M. Houdé, conseiller municipal de Paris et adversaire de M. Brisson, est arrivé aujourd'hui à Die avec des dossiers.  
Le pays reste unanime dans son hostilité à l'égard de M. Brisson, qui, si se présente, sera sûrement battu par M. Long.  
Ce soir, les amis de M. Ferrier, de M. Louis Blanc, ancien député de la circonscription, et M. Brisson délibèrent sur la décision définitive à prendre.  
En effet, dans la réponse dilatoire qu'il a envoyée à M. Long, M. Brisson se réserve de procéder à un plus ample examen de la si-

laissez-moi passer, s'il vous plaît, et finir ma besogne.  
— Votre besogne! répondit Mathieu, c'est donc vous qui avez cultivé mon jardin? — Ah! j'aim! c'était pas pour l'amour de vous, tout de même car nous avons eu bien des fois des raisons ensemble, et faut le dire, je ne vous porte guère d'amitié! — Alors pourquoi m'en rendrez service? — Ah! voilà! C'est pas à vous que je le rends. — Et à qui donc? — A M. le Curé. — Je ne comprends pas. — Voilà l'affaire... Vous buvez sec, Mathieu et qu'on ce bout de terrain puisse servir pour nourrir un homme, vous n'en avez pas toujours assez? Vous vous êtes dit, quand vous êtes tombé malade par longtemps et cet hiver, je n'aurai qu'à tourner mes pouces, faut d'avoir de quoi me mettre sous la dent... Il y a bien un moyen : emprunter à mes amis, je ne sais pas si vous avez des amis, Mathieu, mais je sais bien que vous n'avez jamais rien prêt à personne. Pour lors, vous étiez triste, et M. le Curé a bien compris cela, le cher homme! Il n'est pas assez riche pour payer des journaliers qui auraient fait votre besogne, mais il s'est dit que ces pauvres bras de soixante ans pouvaient vous être utiles, et il a pris le rateau, la bêche et le reposoir; et il a travaillé ici, piochant, arrosant... J'arrive là-dessus, le suis content d'abord...

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et d'embellir la maison du Christ.  
Blandine faisait les fleurs et les broderies. Jamais on ne voyait entre ses mains d'autres ouvrages que les grossiers vêtements destinés aux pauvres, ou la fine baliste des purificatoires et des corporaux de l'autel.  
M. Ferrier, un des concurrents primitifs de M. Long, se présenta contre ce dernier. M. Houdé, conseiller municipal de Paris et adversaire de M. Brisson, est arrivé aujourd'hui à Die avec des dossiers.  
Le pays reste unanime dans son hostilité à l'égard de M. Brisson, qui, si se présente, sera sûrement battu par M. Long.  
Ce soir, les amis de M. Ferrier, de M. Louis Blanc, ancien député de la circonscription, et M. Brisson délibèrent sur la décision définitive à prendre.  
En effet, dans la réponse dilatoire qu'il a envoyée à M. Long, M. Brisson se réserve de procéder à un plus ample examen de la si-

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et d'embellir la maison du Christ.  
Blandine faisait les fleurs et les broderies. Jamais on ne voyait entre ses mains d'autres ouvrages que les grossiers vêtements destinés aux pauvres, ou la fine baliste des purificatoires et des corporaux de l'autel.  
M. Ferrier, un des concurrents primitifs de M. Long, se présenta contre ce dernier. M. Houdé, conseiller municipal de Paris et adversaire de M. Brisson, est arrivé aujourd'hui à Die avec des dossiers.  
Le pays reste unanime dans son hostilité à l'égard de M. Brisson, qui, si se présente, sera sûrement battu par M. Long.  
Ce soir, les amis de M. Ferrier, de M. Louis Blanc, ancien député de la circonscription, et M. Brisson délibèrent sur la décision définitive à prendre.  
En effet, dans la réponse dilatoire qu'il a envoyée à M. Long, M. Brisson se réserve de procéder à un plus ample examen de la si-

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et d'embellir la maison du Christ.  
Blandine faisait les fleurs et les broderies. Jamais on ne voyait entre ses mains d'autres ouvrages que les grossiers vêtements destinés aux pauvres, ou la fine baliste des purificatoires et des corporaux de l'autel.  
M. Ferrier, un des concurrents primitifs de M. Long, se présenta contre ce dernier. M. Houdé, conseiller municipal de Paris et adversaire de M. Brisson, est arrivé aujourd'hui à Die avec des dossiers.  
Le pays reste unanime dans son hostilité à l'égard de M. Brisson, qui, si se présente, sera sûrement battu par M. Long.  
Ce soir, les amis de M. Ferrier, de M. Louis Blanc, ancien député de la circonscription, et M. Brisson délibèrent sur la décision définitive à prendre.  
En effet, dans la réponse dilatoire qu'il a envoyée à M. Long, M. Brisson se réserve de procéder à un plus ample examen de la si-

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et d'embellir la maison du Christ.  
Blandine faisait les fleurs et les broderies. Jamais on ne voyait entre ses mains d'autres ouvrages que les grossiers vêtements destinés aux pauvres, ou la fine baliste des purificatoires et des corporaux de l'autel.  
M. Ferrier, un des concurrents primitifs de M. Long, se présenta contre ce dernier. M. Houdé, conseiller municipal de Paris et adversaire de M. Brisson, est arrivé aujourd'hui à Die avec des dossiers.  
Le pays reste unanime dans son hostilité à l'égard de M. Brisson, qui, si se présente, sera sûrement battu par M. Long.  
Ce soir, les amis de M. Ferrier, de M. Louis Blanc, ancien député de la circonscription, et M. Brisson délibèrent sur la décision définitive à prendre.  
En effet, dans la réponse dilatoire qu'il a envoyée à M. Long, M. Brisson se réserve de procéder à un plus ample examen de la si-

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et d'embellir la maison du Christ.  
Blandine faisait les fleurs et les broderies. Jamais on ne voyait entre ses mains d'autres ouvrages que les grossiers vêtements destinés aux pauvres, ou la fine baliste des purificatoires et des corporaux de l'autel.  
M. Ferrier, un des concurrents primitifs de M. Long, se présenta contre ce dernier. M. Houdé, conseiller municipal de Paris et adversaire de M. Brisson, est arrivé aujourd'hui à Die avec des dossiers.  
Le pays reste unanime dans son hostilité à l'égard de M. Brisson, qui, si se présente, sera sûrement battu par M. Long.  
Ce soir, les amis de M. Ferrier, de M. Louis Blanc, ancien député de la circonscription, et M. Brisson délibèrent sur la décision définitive à prendre.  
En effet, dans la réponse dilatoire qu'il a envoyée à M. Long, M. Brisson se réserve de procéder à un plus ample examen de la si-

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et d'embellir la maison du Christ.  
Blandine faisait les fleurs et les broderies. Jamais on ne voyait entre ses mains d'autres ouvrages que les grossiers vêtements destinés aux pauvres, ou la fine baliste des purificatoires et des corporaux de l'autel.  
M. Ferrier, un des concurrents primitifs de M. Long, se présenta contre ce dernier. M. Houdé, conseiller municipal de Paris et adversaire de M. Brisson, est arrivé aujourd'hui à Die avec des dossiers.  
Le pays reste unanime dans son hostilité à l'égard de M. Brisson, qui, si se présente, sera sûrement battu par M. Long.  
Ce soir, les amis de M. Ferrier, de M. Louis Blanc, ancien député de la circonscription, et M. Brisson délibèrent sur la décision définitive à prendre.  
En effet, dans la réponse dilatoire qu'il a envoyée à M. Long, M. Brisson se réserve de procéder à un plus ample examen de la si-

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et d'embellir la maison du Christ.  
Blandine faisait les fleurs et les broderies. Jamais on ne voyait entre ses mains d'autres ouvrages que les grossiers vêtements destinés aux pauvres, ou la fine baliste des purificatoires et des corporaux de l'autel.  
M. Ferrier, un des concurrents primitifs de M. Long, se présenta contre ce dernier. M. Houdé, conseiller municipal de Paris et adversaire de M. Brisson, est arrivé aujourd'hui à Die avec des dossiers.  
Le pays reste unanime dans son hostilité à l'égard de M. Brisson, qui, si se présente, sera sûrement battu par M. Long.  
Ce soir, les amis de M. Ferrier, de M. Louis Blanc, ancien député de la circonscription, et M. Brisson délibèrent sur la décision définitive à prendre.  
En effet, dans la réponse dilatoire qu'il a envoyée à M. Long, M. Brisson se réserve de procéder à un plus ample examen de la si-

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et d'embellir la maison du Christ.  
Blandine faisait les fleurs et les broderies. Jamais on ne voyait entre ses mains d'autres ouvrages que les grossiers vêtements destinés aux pauvres, ou la fine baliste des purificatoires et des corporaux de l'autel.  
M. Ferrier, un des concurrents primitifs de M. Long, se présenta contre ce dernier. M. Houdé, conseiller municipal de Paris et adversaire de M. Brisson, est arrivé aujourd'hui à Die avec des dossiers.  
Le pays reste unanime dans son hostilité à l'égard de M. Brisson, qui, si se présente, sera sûrement battu par M. Long.  
Ce soir, les amis de M. Ferrier, de M. Louis Blanc, ancien député de la circonscription, et M. Brisson délibèrent sur la décision définitive à prendre.  
En effet, dans la réponse dilatoire qu'il a envoyée à M. Long, M. Brisson se réserve de procéder à un plus ample examen de la si-

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et d'embellir la maison du Christ.  
Blandine faisait les fleurs et les broderies. Jamais on ne voyait entre ses mains d'autres ouvrages que les grossiers vêtements destinés aux pauvres, ou la fine baliste des purificatoires et des corporaux de l'autel.  
M. Ferrier, un des concurrents primitifs de M. Long, se présenta contre ce dernier. M. Houdé, conseiller municipal de Paris et adversaire de M. Brisson, est arrivé aujourd'hui à Die avec des dossiers.  
Le pays reste unanime dans son hostilité à l'égard de M. Brisson, qui, si se présente, sera sûrement battu par M. Long.  
Ce soir, les amis de M. Ferrier, de M. Louis Blanc, ancien député de la circonscription, et M. Brisson délibèrent sur la décision définitive à prendre.  
En effet, dans la réponse dilatoire qu'il a envoyée à M. Long, M. Brisson se réserve de procéder à un plus ample examen de la si-

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et d'embellir la maison du Christ.  
Blandine faisait les fleurs et les broderies. Jamais on ne voyait entre ses mains d'autres ouvrages que les grossiers vêtements destinés aux pauvres, ou la fine baliste des purificatoires et des corporaux de l'autel.  
M. Ferrier, un des concurrents primitifs de M. Long, se présenta contre ce dernier. M. Houdé, conseiller municipal de Paris et adversaire de M. Brisson, est arrivé aujourd'hui à Die avec des dossiers.  
Le pays reste unanime dans son hostilité à l'égard de M. Brisson, qui, si se présente, sera sûrement battu par M. Long.  
Ce soir, les amis de M. Ferrier, de M. Louis Blanc, ancien député de la circonscription, et M. Brisson délibèrent sur la décision définitive à prendre.  
En effet, dans la réponse dilatoire qu'il a envoyée à M. Long, M. Brisson se réserve de procéder à un plus ample examen de la si-

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et d'embellir la maison du Christ.  
Blandine faisait les fleurs et les broderies. Jamais on ne voyait entre ses mains d'autres ouvrages que les grossiers vêtements destinés aux pauvres, ou la fine baliste des purificatoires et des corporaux de l'autel.  
M. Ferrier, un des concurrents primitifs de M. Long, se présenta contre ce dernier. M. Houdé, conseiller municipal de Paris et adversaire de M. Brisson, est arrivé aujourd'hui à Die avec des dossiers.  
Le pays reste unanime dans son hostilité à l'égard de M. Brisson, qui, si se présente, sera sûrement battu par M. Long.  
Ce soir, les amis de M. Ferrier, de M. Louis Blanc, ancien député de la circonscription, et M. Brisson délibèrent sur la décision définitive à prendre.  
En effet, dans la réponse dilatoire qu'il a envoyée à M. Long, M. Brisson se réserve de procéder à un plus ample examen de la si-

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et d'embellir la maison du Christ.  
Blandine faisait les fleurs et les broderies. Jamais on ne voyait entre ses mains d'autres ouvrages que les grossiers vêtements destinés aux pauvres, ou la fine baliste des purificatoires et des corporaux de l'autel.  
M. Ferrier, un des concurrents primitifs de M. Long, se présenta contre ce dernier. M. Houdé, conseiller municipal de Paris et adversaire de M. Brisson, est arrivé aujourd'hui à Die avec des dossiers.  
Le pays reste unanime dans son hostilité à l'égard de M. Brisson, qui, si se présente, sera sûrement battu par M. Long.  
Ce soir, les amis de M. Ferrier, de M. Louis Blanc, ancien député de la circonscription, et M. Brisson délibèrent sur la décision définitive à prendre.  
En effet, dans la réponse dilatoire qu'il a envoyée à M. Long, M. Brisson se réserve de procéder à un plus ample examen de la si-

l'abbé Marcel l'élevait à tout, depuis les vases sacrés et les ornements jusqu'au parvis.  
C'étaient les jeunes filles du pays qui blanchissaient les nappes de l'autel et tout le linge du Saint-Sacrifice, rappelant ainsi cette époque bénie où les vierges pures et les saintes veuves faisaient leur plus chère occupation de parer et